Ce journal est imprimé sur papier recyclé - Prière de ne pas jeter cette feuille sur la voie publique - Ce journal respecte les Conventions Lutiniques de l'an 200 - Rédacteur en chef : Korieni Marienic - Korieni@oneira.net - Papier aimablement fourni par les forêts d'Evesar - http://oneira.net - Membre du cercle associatif des journaux du temps perdu - Siège de la rédaction : 883 rue des buisserons, Déloray, Illéranyne - Avec l'aimable participation de l'alliance des brouillards giranis - A l'attention des humains de partout, et d'ailleurs aussi -

Ipb. **Les Etoiles** N°21

Le respectable journal d'hiver des farigans pour (aider) les humains - N°21 - Eilä vielor 1043 - Korieni Marienic - Ipb.

Etoiles en eifa, magie pleine de joie !

Nous sommes aujourd'hui l'admirable jour d'eilä vielor. Partout sur Oneira, je le sens jusque dans mes os, les petits peuples pointent un nez timide, autour de vos villages, derrière les racines, les pierres et les berges des rivières. Ce jour est celui d'une grande émotion petitpeuplesque. Allez vous, une année encore, nous offrir la fête des étoiles ? J'en ai la certitude toute farigansque. C'est l'avantage de vivre à Déloray : on y a la primeur de toutes les festivités. Je vous vois courir partout, à droite, à gauche, les bras chargés de victuailles, de bouts de bois et de lanternes. Si les choses se passent ce soir comme les autres années, vous nous convierez à manger en votre compagnie nos mets préférés, d'excellents pains aux herbes ou du lait sucré au miel, et aurez amassé sur les tables des banquets bien des coquilles de noix et de noisettes dont la vue nous réjouira, et nous viendrons fort nombreux vous remercier et rire avec vous en attendant que s'élève le vol des dzarhuas. Ah ! Quelle joie de voir alors, le long de tous les chemins d'Oneira, mouvoir les torches que nous prenons tous, pour rappeler la tombée des étoiles d'Eilanor !

La fin de l'année s'en vient, et avec elle la nostalgie des jolies choses que j'ai vécues cette année. C'est là un sentiment bien sot, je le sais bien, mais que j'éprouve chaque année à même date. En vérité, ma première année de sédentaire fut un enchantement pour ma curiosité et mon grand étonnement, car le voisinage des humains ne peut décidement rien faire d'autre que m'émoudre. Prenez, par exemple, les auberges magiques. Que voilà bien une grande cause de fascination. J'en avais touché un mot dans la noisette, mais cent soixante et une journées n'ont pas suffies pour me faire comprendre avec clarté votre position sur la question. Un simple mot, d'abord, pour ceux de mes lecteurs qui n'ont point l'habitude de la fréquentation de ce genre d'endroit : ces halles de repaires sont autant de taverneries, d'auberges ou d'hostelleries où l'on est une nourriture souvent fortifiante, réconfortante et bien honnête, mais dont le goût n'a rien d'exceptionnellement délectable, et que l'on enchante afin de lui donner bonne succulence. Il s'agit souvent ici d'être meilleur mage que cuisinier, et le plus grand nombre de ces auberges a la juste coutume d'assortir ses plats de très raisonnables prix et font le bonheur des jeunes gens bien affamés mais fort unis. Cependant, et c'est ici la source de mon absolu étonnement, d'autres auberges enchantent leurs plats en prétendant ne pas le faire et en faisant payer aux paumes bourses qui les maugréent le prix d'un repas de cuisinier au lieu de celui d'un plat de mage. Certes, vous autres, humains, avez la langue si bien pendue qu'elle en oublie souvent de savoureux les mets qu'on porte à elle, mais auriez-vous l'étrange idée de cacher l'assaisonnement de vos plats ? A mon sens de farigan, assaisonner au sel ou à la magie n'a rien de honteux ! Et si le pièze mage que je suis ne peut être heurté, comment les tenanciers peuvent-ils avoir le cœur de berner les naïfs quand tant de chents savent sentir le goût de la magie et leur faire aussi une bien triste réputation ?

Le grand plaisir m'est certain aujourd'hui d'être mon propre maître dans ce journal, puisque cette bien belle situation me permet de mettre en avant un petit événement qui cause toujours grande joie pour moi. Huit tous jeunes bardillons, parmi lesquels Kern, le dernier des élèves du grand maître Boron, se livreront ce venvä tout prochain à la présentation d'une pièce bardique ouverte à tous, relatant les récents événements de l'Arthard et de l'Arboeren. Oh, je sais, je vous vois dire que le sujet est bien grave, mais sachez, pessimistes que vous êtes, que le bon seigneur Boeros lui-même assistera à la pièce, et nul doute qu'il appréciera les débats et les joyeux débordements auxquels donne toujours lieu un tel rassemblement de conteurs.

C'est non sans une très grande certitude qu'il me faut ce jour, par grand égard pour la très excellente confiturière qu'est ma grand-mère Estrellie-Kardan-Lequebour, rappeler que l'oiná vielor est chaque année au Pyrelos le jour de la très douce et très calme fête de la mère, qui met à l'honneur dans chaque parenté la doyenne du foyer, de la maison, et de toute la famille.

J'aurait cependant fort vilainement mal veuu d'oublier de noter que ces très charmantes festivités sont aussi celles de Délomnaque et des déesses du culte de l'Eau : Dame Pyrellane et Une-Pure, tout comme il serait injuste de ne point avertir mon lectorat que dans les temples de l'eau se tiendront bons banquets et joyeuses veillées ouverts à tous ceux qui, leur mère ou repas ne savent pas cuisiner.